

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 7 (1869)

Heft: 5

Artikel: Les surnoms des communes vaudoises : IVe article

Autor: L.F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180326>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'empereur d'Autriche vient d'accorder à notre célèbre compatriote la croix de François-Joseph, distinction des plus flatteuses et qui n'est accordée que très rarement en Autriche.

Traduit de l'allemand, par Mme L. Vulliet.

(*La Famille*).

Les surnoms des communes vaudoises¹.

IV^e article.

Corcelles-le-Jorat, *lè Grantè-corailè*, les grands gosiers. *La coraille*, le gosier, le larynx; *lo corail-lon*, se dit des pommes, des poires, c'est le *trognon*.

Corcelles près Payerne, *lè z'Or*, les ours. On leur reprochait la rudesse de leurs mœurs. C'est aussi le surnom des gens de Morrens. Seulement les voisins ajoutent ce tercet;

Tzautze-rosse dè Morrein,
Tire-paille, tire-sein,
Tir'lo diabollo per lè dein.

Tzautzi signifie monter, chevaucher et se retrouve dans *tzautze-ville*.

La légende dit qu'un homme de Morrens avait rencontré de nuit un gros chien et l'avait pris pour un ours, delà le surnom.

Yverdon, *lè Tia-bailli*. L'histoire ou la légende raconte qu'un bailli détesté fut tué comme il se rendait au temple. Nous n'avons rien trouvé qui eut trait à ce fait dans *l'Histoire de la ville d'Yverdon*, par M. le pasteur Crottet.

Provence, *lè Vouïgnards*, ou *Vuagnards*. Si le mot dérive de *vouëgni*, *vouagni*, labourer, faire les semaines, il n'a rien que de fort honorable pour les gens de Provence.

Yvonand, *lè Tapa-seille*. On dit ailleurs *tapa-seillon*. Allusion inconnue.

Rovray, *lè z'Ecové*, ou *lè Français*. Allusion inconnue. L'*écové*, c'est l'*écouvillon* du fournier, du boulanger.

Treycavagnes, *lè z'Aragne*. C'est pour la rime.

Pomy, *lè Mouai-mouai*. Probablement le même mot que *mômô*, fantôme dont on fait peu aux petits enfants.

Valleyres-sous-Ursins, *lè Molâre*, les rémouleurs. Allusion inconnue.

Montagny, *lè Fouetta-corbé*. Il y a sans doute une légende, mais nous l'ignorons.

Belmont près Yverdon, *lè Tire-l'atzé*, ou *Tire-l'adze*. C'est-à-dire, gens qui arrachent les haies.

Onnens, *lè Baveurs*.

Suscévaz, *lè Planta-lâna*; littéralement, *les plante-laine*. Il y a sans doute là aussi quelque légende.

Cuarny, *lè Lutzérân*, les chats-huants. Allusion inconnue.

Suchy, *lè Sétzeron*. Allusion sans doute à la station élevée qu'occupe ce village; à moins que *sète-ron* ne signifie ici *séchon*, *schnitz*, fruits secs.

¹ Nous avons reçu encore plusieurs communications concernant les surnoms des communes vaudoises, et nous continuons à accueillir avec plaisir les nouveaux renseignements que nos lecteurs voudront bien nous transmettre.

Avenches, *lè Tazolâ* ou *Tatzolâ*; allusion à une race de porcs à robe noire et blanche. On dit aussi *lè Peque-sélâu*, les pique-soleil; ce que l'on explique en disant qu'ils passent leur temps à la rue.

On cite aussi à l'appui le dialogue suivant:

Pérou! — *Qu'â-tou?* — *Ié fam.* — *Kaise-tè!* — *va âu sélâu* (Père! — Qu'as-tu? — J'ai faim. — Tais-toi! — va au soleil).

Payerne, *lè Caions-rodzou*. Allusion à une race de cochons rouges dont on élevait beaucoup dans la contrée.

Ropraz, Nous n'avons recueilli que ce vers, qui rime avec le nom du village: *Traina-ratt'avau lo pri*. Sans l'élation, *traina-ratta*, traîne ou tire-souris.

Palézieux, *lè Boudin*. Allusion inconnue, à moins que les gens de la localité n'aient un goût décidé pour *les boudins*.

Riez, *lè Bolia*. C'est le nom de *la perche*; mais mais cela s'explique par ce surnom pour un village qui est à quelque distance du lac. Il est possible qu'il ait là de simples représailles de ses voisins de Cully.

L. F.

Lausanne, le 26 janvier 1869.

Monsieur le Rédacteur,

Dans votre dernier article sur les surnoms des communes vaudoises, vous dites que *le tourniquet* destiné à punir les maraudeurs était « une cage en fer de forme cylindrique, avec des manivelles aux extrémités. » Cette explication n'est pas suffisante pour donner une idée complète de ce qu'on appelait chez nous des tourniquets. Il y en avait dans la plus part de nos villages. Peut-être ces tourniquets étaient-ils quelquefois en fer, mais tous ceux que j'ai vus étaient en bois. C'étaient des simples cages, de la hauteur d'un homme et fort étroites; elles étaient placées verticalement et reposaient sur un pivot.

L'orsqu'un maraudeur s'était laissé prendre on le mettait dans cette cage, puis on le faisait tourner comme une toupie.

Ce supplice n'était pas bien long, parce que le but était vite obtenu; mais, quant à l'infortuné bouc de Grandson, il est possible que son supplice eût duré longtemps, par la raison que les boucs ne savent pas vomir. C'est peut-être à cette circonstance qu'il faut attribuer sa fin tragique.

Agréez, etc.

Un de vos abonnés.

M^{me} Marie de Gentelles a récemment publié à Paris un livre sur les abus du luxe et de la toilette chez les personnes de son sexe. Elle y adresse de chaleureux appels aux dames qui ont gardé la foi. Elle vient d'en être récompensée au-delà de ses espérances par une lettre du Saint-Père, que nous recommandons à nos lectrices. Elles verront jusqu'à quel point le vicaire de Jésus-Christ a à cœur de voir la femme rentrer dans les vraies limites de la modestie, de la simplicité, des convenances chrétiennes.